

THIBAUT GAJDOS

DES INÉGALITÉS INCERTAINES

Nominé, en mai dernier, pour le prix 2008 du meilleur jeune économiste, Thibault Gajdos, 35 ans, avoue sa surprise et sa satisfaction de voir que le travail théorique qu'il mène « sert à quelque chose dans le monde réel ». Il est vrai qu'un pan de sa recherche est consacré à la théorie du choix social et plus précisément à la mesure des inégalités, sujet sensible s'il en est. Pour le jeune chercheur, il ne suffit pas en effet de disposer d'une panoplie d'indicateurs, « encore faut-il s'interroger sur les valeurs sous-jacentes qui ont conduit à leur mise en place. Le rôle d'un économiste est de décrypter ces choix... Car l'indicateur retenu est utilisé à des fins politiques, fiscales, mais aussi rhétoriques. La méthode axiomatique, qui consiste à identifier les principes fondamentaux – les axiomes – dont découlent les indicateurs, constitue pour cela un outil irremplaçable. »

Notre lauréat navigue à l'évidence entre l'économie et la philosophie, qui fut au lycée l'une de ses disciplines de prédilection avec les maths. Après une khâgne, il intègre en 1993 le magistère d'économie de Paris 1 et y découvre le discours clair et rigoureux de l'économie moderne. Mais le déclic se fait en DEA, où il rencontre Michèle Cohen qui l'introduit dans le cercle « extraordinairement accueillant et stimulant » de l'école de la théorie de la décision. Il en gardera le goût du travail collectif.

Sa recherche va s'articuler autour de deux axes : la décision individuelle en présence d'incertitude et la décision collective – qui débouche sur un choix social. Les inégalités vont offrir un terrain idéal pour traiter les deux faces de cette problématique. Notre jeune économiste entreprend une thèse, *Essais sur les fondements de la mesure des inégalités*, qu'il soutient en 2000.

IL POURSUIT DES RECHERCHES THÉORIQUES SUR DES PROBLÈMES BIEN ANCRÉS DANS LA RÉALITÉ.

Chercheur au CNRS depuis septembre 2001, d'abord au Centre de recherche en économie et statistique (CREST) puis au Centre d'économie de la Sorbonne, il poursuit ses recherches théoriques sur des problèmes bien ancrés dans la réalité : « les fondements normatifs de l'évaluation des inégalités », un thème que les médias ont rebaptisé l'« explosion des inégalités ».

Un phénomène masqué par le fait que les indicateurs officiels ne tiennent pas compte des extrêmes, les plus



D.R. © Photo Feriel Kandil.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (SHS)
CENTRE D'ÉCONOMIE DE LA SORBONNE
CNRS / UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
PARIS
<http://ces.univ-paris1.fr/>

pauvres et les plus riches. Il explique : « L'Insee utilise notamment comme indicateur le rapport inter-décile, à savoir le rapport entre le plus pauvre des 10 % les plus riches et le plus riche des 10 % les plus pauvres. Quand un patron du CAC 40 voit son salaire augmenter et que de l'autre côté, un Rmiste subit une baisse de ses revenus, ce rapport ne bouge pas... »

Autrement dit « la définition des inégalités n'est possible qu'en référence à une conception précise du juste » et le rôle de l'économiste s'arrête là où commence la réflexion éthique : analyser non les techniques mais les valeurs qui les sous-tendent, proposer des indicateurs en cohérence avec la conception du juste qui a été retenue. « Il n'y a pas d'évaluation éthiquement neutre des politiques publiques. » Le regard du philosophe, toujours...